

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE



Sommaire

Editorial	1 - 2
Évangile de Luc.	3
La crèche, ses personnages	4- 12
Horaires des messes de Noël	13
Archiconfrérie	15



Paix sur la terre !

Les chœurs angéliques chantent la paix et en ce Noël 2002, on se demande quelle réalité ce chant peut bien exprimer ! Où est-elle cette paix alors que notre monde bruit du son des bottes et du grincement des chenilles des chars d'assaut ? Quand l'Amérique se mobilise contre l'Irak, quand Israël et la Palestine s'affrontent dans une désespérante spirale infernale, quand le terrorisme, qu'il soit d'états ou de groupuscules aux idéologies folles, menace le toujours fragile équilibre d'une paix qui ne peut s'établir que sur le droit et la justice.

Cette paix elle est là ! Dans un berceau de nouveau-né, toute petite, toute faible, tout inconnue. Cette paix a un nom : Jésus, Dieu sauve ; elle a un surnom :

Emmanuel, Dieu avec nous ; elle a un programme : l'Amour et le pardon.

C'est à cause de cet enfant qu'on peut continuer de vivre dans l'Espérance. Qu'on peut refuser de pactiser avec ceux qui n'annoncent que le désordre, la violence, la vengeance, la mort ! Oui, un enfant nouveau-né c'est la Vie. Oui, notre foi nous dit une ouverture, un accomplissement, une plénitude par-delà les difficultés du moment.

Que cette paix à visage d'enfance nous garde tournés vers l'avenir, qu'elle nous donne courage et volonté et tendresse et compassion.

Bonne et Sainte année 2003.

André Fournier
recteur



D

ieu se cache en toute pauvreté...

« Pour Noël, il nous faut une belle crèche ! »

Que ce soit pour la paroisse ou dans les familles, nous déployons beaucoup d'énergie, d'imagination pour installer une crèche. Nous choisissons avec soin tous les matériaux nécessaires à la fabrication de l'étable : bois, paille et décor de rocher sans oublier la mousse d'arbre... pour approcher au mieux d'une réalité nourrie de traditions. À la maison, nous retirons des cartons les personnages achetés au fil des ans ; bergers, moutons, santons de provence ou play mobil suivant les goûts des décorateurs ! Une joyeuse effervescence, des préparatifs empressés pour poser le décor qui nous accompagnera pour ce temps de Noël.

Faire une crèche dans sa maison ou dans l'église, ne serait-ce pas accueillir la Bonne Nouvelle chez soi, en plein cœur de l'hiver ?

Poser avec précaution chacun des personnages, les bergers et leurs moutons, Joseph, Marie et la mangeoire où l'enfant Jésus reposera le soir de Noël entouré et réchauffé par l'âne et le bœuf, n'est-ce pas faire entrer chez nous le monde choisi par Dieu pour sa venue sur terre ?

Ces figurines représentent des personnes pauvres, simples et c'est pourtant à eux que Dieu s'annonce et confie à Marie son Fils. Notre Dieu a choisi de vivre parmi les pauvres.

Nous attendions un roi, un homme plein de pouvoirs, de ceux qu'on dit puissants, de ceux qui dirigent des nations et commandent à leurs armées. Mais Dieu vient encore nous surprendre, nous étonner en choisissant nos chemins d'humanité pour son Fils unique. Jésus naît comme tous les enfants du monde les plus pauvres. Serait-ce Lui, ce nouveau-né qui vient dans la nuit, loin de sa maison, au cours d'un voyage entrepris par Joseph et Marie qui ont obéi malgré tout à la loi de recensement ?

Serait-ce Lui qui depuis la fragilité de l'enfance jusqu'à la violence de la croix nous conduit vers la pauvreté ? De la naissance au jour jusqu'à la mort et sa nuit, cet enfant devenu homme n'aura marché que dans la pauvreté. Pauvreté de celui qui ne vit que pour l'Amour, par l'Amour. Ce mendiant de l'Amour, cet enfant mystérieux vient nous dire le goût de liberté de notre Dieu, son désir de partager la simplicité des plus pauvres. Notre crèche, chez nous ou dans nos églises, c'est le commencement d'un royaume, avec pour palais une étable et l'Enfant-Roi qui n'a pour simple richesse que le sourire de sa mère et la tendresse nouvelle de son père. Comme eux, nous accueillons le visage de l'Amour, encore surpris de sa beauté fragile.

Si nous essayons de comprendre que le plus petit est l'image de Dieu, nous apprendrons pas à pas à vivre avec l'Amour, à garder cette confiance de l'enfance, à aimer la pauvreté qui nous fait devenir vraiment « Enfants de Dieu, enfants du même Père ».

M-P Ingraio

O

r, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville ; Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David, pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballa et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit :

« Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Tout à coup, il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés. » Or, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. Quant à Marie, elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens. Puis les bergers s'en retournèrent, chantant la gloire et les louanges de Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé. Huit jours plus tard, quand vint le moment de circoncire l'enfant, on l'appela du nom de Jésus, comme l'ange l'avait appelé avant sa conception.



Évangile de Luc 2. 1, 20.



Nous avons toujours besoin de représentations pour mieux vivre notre foi. La crèche en est un exemple. Qu'elles soient artistiques, décoratives ou toutes simples, nous savons que chaque personnage de la crèche représente une part du mystère de cette nativité que nous célébrons à Noël.

Jésus

Un grand courant spirituel de dévotion nourrit depuis des siècles la prière à l'Enfant Jésus, placé au-dessus de tous les autres personnages de la crèche. Ce courant évoluera parallèlement à la dévotion à la Nativité et, au XIX^e siècle, se confondra parfois avec elle.

Jésus est le personnage principal de nos crèches.

Dans l'art oriental, puis occidental, il est enveloppé de bandelettes comme un enfant ordinaire, couché dans une mangeoire ou un berceau, élevé comme sur un autel. Dans les liturgies du Moyen-Âge, il est mis sur l'autel pour bien marquer l'analogie et mettre en évidence l'Eucharistie et Jésus.

Plus tard, sous l'influence des Mystères, on mettra davantage l'accent sur la nature humaine de Jésus. Certains artistes, voulant au contraire faire apparaître en lui le Sauveur Fils de Dieu, font figurer dans la crèche les trois personnes divines et d'autres la croix elle-même. Cette vision de la naissance de Jésus et de sa mort sur la croix s'est maintenue jusqu'à nos jours, puisque dans une crèche africaine contemporaine figure, derrière le berceau de l'Enfant, le Christ sur sa croix. Cette idée de la mort est très présente dans l'icône byzantine, où la mangeoire ressemble à un sarcophage et les langes aux bandelettes.

Nous ne sommes pas sûrs de la date exacte de la naissance de Jésus. Noël a été fixé au 25 décembre par le pape Libère en 354. Pour les chrétiens d'alors, Pâques était la fête la plus importante, car il était nécessaire de mettre l'accent surtout sur la divinité du Christ, fondement et justification de la foi. Cette tradition a été maintenue presque jusqu'à nos jours par les orthodoxes et les Arméniens. Il est possible que l'Église en fixant Noël au 25 décembre ait voulu christianiser une fête païenne, comme elle le faisait souvent, en l'occurrence le solstice d'hiver qui se célébrait à la même date. Noël était auparavant fêté le 6 janvier, en même temps que l'Épiphanie et le baptême du Christ. Le 6 janvier était dans l'antiquité païenne l'anniversaire de la naissance d'Horus, symbole de lumière et de renaissance. C'était aussi la fête de l'apparition de Dionysos dans l'île d'Andros.

Marie

Dans tout le monde chrétien, Marie est le signe de la tendresse, tantôt attristée, tantôt joyeuse, toujours bienveillante, qui intercède pour nous. C'est par elle, nouvelle Ève, qu'il sera possible à Dieu de sceller la seconde alliance avec les hommes. Elle est la Porte du Ciel.

Dans l'art byzantin, après la naissance de Jésus, Marie est figurée couchée. Dans les représentations de l'Église primitive on trouve deux influences : la syrienne où la Vierge est couchée comme dans l'art byzantin, et la grecque où la Vierge est assise sur un trône en majesté (proclamée « Theotokos », Mère de Dieu, au concile d'Éphèse en 481.

Au XIII^e siècle, Marie reste couchée mais se penche légèrement vers l'enfant qui est au premier plan.

Le XIV^e siècle lui donnera des attitudes plus familières : elle semble jouer avec lui et lui sourit, ou même lui donne le sein. Les « Révélations » de Sainte Brigitte de Suède (1303-1373) vont avoir un grand retentissement sur l'iconographie de la Vierge Marie. Sainte Brigitte raconte en détails les événements de la naissance de Jésus, et révèle que, lorsqu'il naquit, Marie était en prières, les mains jointes ; elle l'adora à même le sol, pendant que Saint Joseph éclairait la scène avec un fanal. Elle parle aussi du chant des anges, comme d'une musique que personne ne peut décrire. Cette scène



*« Toi Notre Dame nous te chantons,
Toi Notre Mère nous te prions. »*

sera reproduite pendant longtemps dans la peinture.

La fin du Moyen Âge découvrira davantage la tendresse de Marie en l'appelant « Notre-Dame », invocation reprise sans arrêt jusqu'à nos jours et qui nous touche encore si profondément.

Joseph

C'est le silencieux qui a dit oui, comme Marie. Discret dans l'Évangile, Joseph ne figure jamais dans les représentations des premiers siècles.

Lorsque Joseph sera représenté, on le mettra un peu à l'écart, songeur devant un mystère qui le dépasse, mais qu'il accepte.

À partir du Moyen Âge, on lui donne un rôle plus actif, sans doute inspiré par les spectacles des Mystères où il n'est pas possible de laisser sans mouvement un des personnages principaux. Son image s'adoucit et s'humanise alors. Comme celle de Marie.



Joseph réchauffe et nourrit l'Enfant, amène du bois pour le feu, l'éclaire de son fanal. Cette attitude de l'homme est riche d'une symbolique qui rappelle le rôle protecteur de Joseph et sa paternité,

Le Moyen Âge considéra Saint Joseph avec plus d'affection que de vénération. C'est seulement à partir du XVI^e siècle que commence la véritable exaltation de Saint Joseph, par la peinture, la sculpture et l'estampe. Fallait-il le représenter, ainsi que l'avait presque toujours fait le Moyen Âge, comme un homme âgé, sinon un vieillard – un personnage de l'Ancien Testament entré dans le Nouveau –, ou bien comme un jeune homme ?

Au XVII^e siècle, les artistes et les théologiens ont hésité, mais le poids de la tradition a été souvent le plus fort, même jusqu'à nos jours, où dans la crèche de « Saint-Sulpice », Saint-Joseph porte presque toujours la barbe et paraît âgé. Une exception toutefois : dans les crèches sorties des « Ateliers d'Art Sacré », vers 1930, il est souvent représenté en jeune charpentier.

Les bergers

L'Ancien Testament présente Dieu comme le berger de son peuple. Le Nouveau montre Jésus Berger, à la fois guide et maître du troupeau, et en même temps Agneau Mystique, offert pour le salut de tous. Jésus utilise également beaucoup de paraboles évoquant « le berger et ses brebis ». Les bergers apparaissent dès les premiers siècles chrétiens sur les sarcophages.



Crèche : Carmel d'Avranches

Dans l'icône byzantine, on les montre réveillés par les anges. Leur rôle est très important dans l'iconographie chrétienne. Ils représentent la Bonne Nouvelle annoncée en priorité aux pauvres et au peuple juif, la foi spontanée et sans détour et aussi ceux qui, pour garder leurs troupeaux, font preuve de vigilance et voient. Chaque époque présente et habille les bergers à sa façon. À partir du XIV^e siècle on les traite avec une grande familiarité. N'étant pas par eux-mêmes objets de dévotion, ou même de respect, l'imagination des peintres se donne libre cours... Ils sont parfaitement anonymes et nous pouvons, nous aussi en nous identifiant à eux, nous retrouver plus facilement à la crèche à leurs côtés.

*Un enfant est né,
Bergers, réveillez vos bêtes.
Un enfant est né,
Bergers, venez à la fête !*

Les moutons

Inséparables des bergers, ils figurent en nombre dans l'iconographie de la crèche. Le premier cadeau reçu sur la terre par le Fils de Dieu, fut sans doute un agneau offert par les bergers, comme on le voit encore de nos jours dans le noël provençal.

L'agneau, image de Jésus, innocente victime offerte, rappelle les sacrifices de l'Ancien Testament, et le Sacrifice par excellence, qui sera celui du Calvaire.

L'agneau figure souvent sur la porte des tabernacles en référence à la parole de Jean le Baptiste désignant Jésus à ses disciples: «*Voici l'Agneau de Dieu.*» Il est popularisé par l'image, mais celle de la fin du XIX^e siècle l'a tellement affadi, qu'en réaction, peut-être, notre époque semble avoir oublié le sens profond du symbole.

Toutefois, dans la crèche familiale, même de nos jours, les moutons et les agneaux figurent encore en nombre dans la mousse. Chaque enfant a le sien, qui le représente. Son nom est parfois inscrit dessous. Il avance ou recule vers l'Enfant Jésus suivant la sagesse de la journée...

La mangeoire se dit en latin «*praesepe*» et désigne à l'origine seulement l'endroit précis où Jésus a été déposé après sa naissance. La mangeoire des animaux.

Le mot «*praesepe*», utilisé tout de suite comme synonyme de berceau, est employé dans ce sens jusqu'au haut Moyen-Âge. Puis, par extension, il signifiera l'endroit où se trouvait la mangeoire et, à partir du XIII^e siècle, tous les événements qui s'y sont produits. Il désignera aussi tout naturellement les reconstitutions du lieu de la Nativité de toutes sortes que l'on fera jusqu'à nos jours.



Le bœuf et l'âne

Ils sont seulement mentionnés dans les Évangiles apocryphes. À propos du bœuf et de l'âne, les Pères de l'Église mettent en valeur une citation d'Isaïe qui dit simplement: «le bœuf connaît son maître et l'âne la crèche de son seigneur» (Isaïe 1, 3).

Leur présence semble logique dans une étable de Palestine et ils sont adoptés tout de suite dans l'art religieux. On leur donne un sens symbolique.

Le bœuf est l'animal souvent immolé dans les sacrifices offerts à Dieu. Sa chair est pure. Il représente le peuple juif. L'âne, la bête de somme par excellence au Moyen-Orient, familier du paysage, est considéré par les juifs comme impur: il représente les païens.

L'un et l'autre au chevet de Jésus lors de la Nativité attestent que la venue du Messie est pour tous.

Le Moyen Âge va préférer l'âne au bœuf et le fera figurer dans certaines liturgies.

Le bœuf et l'âne sont toujours représentés dans les Nativités du Moyen Âge. Au XVII^e siècle, après la Réforme, et parce que l'Évangile n'en parlait pas, on se demanda s'il fallait continuer à le faire. Il y eût des Nativités sans eux, et d'autres où ils étaient relégués dans l'ombre.

Ils ont heureusement survécu dans l'art et continuent paisiblement à réchauffer l'Enfant Jésus dans la crèche, pour la joie et l'admiration des enfants petits et grands.



Les Anges

Ce sont les fidèles messagers de Dieu et leur présence signifie également celle de la Divinité. Ils interviennent souvent dans l'Ancien Testament.

Ils sont aussi présents dans les circonstances importantes du Nouveau Testament. Dans l'Évangile, le Christ lui-même en parle souvent. Et c'est un archange, Gabriel, qui annonce la naissance de Jésus à Marie. Les anges avertissent les bergers, chantent la gloire de Dieu, et annoncent aussi la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Ils sont organisés en hiérarchies célestes et la multitude des anges veille sur le monde et les nations.

Cette multitude se retrouve dans l'icône byzantine et dans l'art occidental roman comme dans tout l'art religieux jusqu'à nos jours. La dévotion à l'Ange Gardien se propage au XVI^e siècle, au moment où Luther et Calvin la condamnent. Elle s'impose au XVII^e siècle. Notre Ange Gardien marche à nos côtés, veille sur nous, nous inspire de bonnes actions, et présente à Dieu nos prières.

Il ne nous abandonne pas après la mort et reste au purgatoire près de nous pour nous consoler. Il y eut quantité de confréries de l'Ange Gardien dès le XVII^e jusqu'au XIX^e siècle.

À partir de cette période les anges ont figuré à genoux en adoration sur l'autel des églises.



Les Mages

On n'est pas sûr du nombre des Mages. Tertullien (165-245) pense qu'ils étaient quatre. Ils sont douze dans la tradition des églises de Cappadoce. Dès le début du IV^e siècle, on assure qu'ils sont trois, nombre qui correspond aux trois présents. Les premières représentations des Mages les décrivent portant les habits de la Perse : bonnets phrygiens, pantalons bouffants et tuniques courtes.

Les Pères de l'Église ont enseigné qu'ils manifestent la révélation de la Rédemption aux païens. Au IX^e siècle on dit qu'ils sont rois et on cite leurs noms : Melchior, Balthazar et Gaspar. Plus tard ils symbolisent les trois âges de l'homme et les trois continents alors connus. Puis, ils deviennent fils de Noé, respectivement ancêtres des Sémites, des Africains et des Européens. Ils manifestent ainsi l'universalité de l'église. L'arrivée des Mages est décrite dans l'Évangile de Saint Matthieu (2, 1-12). Il nous raconte qu'ils suivent une étoile apparue à l'Orient. Ils arrivent à Jérusalem et vont trouver le roi Hérode pour lui demander le lieu de naissance du nouveau roi des juifs. Hérode, ayant consulté ses scribes, leur apprend qu'il doit naître à Bethléem de Judée. Inquiet et troublé il leur demande de revenir après leur visite pour le renseigner sur ce nouveau roi, et pour aller, leur dit-il, lui rendre à son tour un hommage. Les Mages, avertis en songe de ne pas retourner voir Hérode, rentrent dans leur pays par un autre chemin après avoir vu l'Enfant.

L'Évangile ne donne pas le nom de ces Mages, ne dit pas exactement d'où ils viennent, ne précise pas leur nombre et ne les désigne pas non plus comme des rois. On ne sait finalement que peu de choses sur eux. C'étaient sans doute des astrologues, hauts personnages ou bien prêtres, venus d'un royaume du Moyen-Orient entre le Tigre et l'Euphrate, de Perse ou de Médie. L'astrologie jouait un rôle déterminant dans la vie publique ou privée de cette époque.

Les Mages offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe, cadeaux de prix, habituels au Moyen Âge. Dès les premiers siècles jusqu'au Moyen Âge, un grand nombre d'éléments vont s'y ajouter. Ainsi à propos des présents des Mages ; la tradition leur donnera un sens symbolique : l'or réservé aux rois, désigne la royauté du Christ, l'encens est offert aux dieux, et la myrrhe, résine précieuse utilisée pour les inhumations, annonce la Passion et la mort de Jésus.



L'étoile

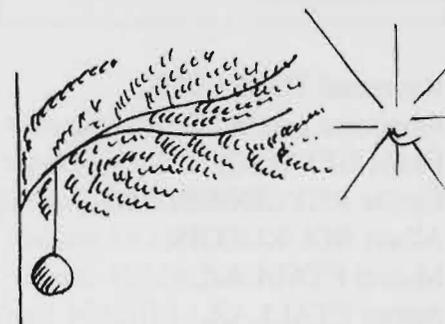
Le thème de l'étoile est universel. Les hommes ont toujours été fascinés par les phénomènes célestes et leur redoutable puissance. L'étoile, comme le soleil, est le guide du voyageur dans les contrées inconnues. Au fur et à mesure que progressaient les techniques, on a cherché à découvrir dans le ciel quelles étaient les volontés des dieux. Astronomie et religion furent liées, exercées par des savants qui étaient aussi des prêtres. Pour les anciens, et encore de nos jours pour beaucoup, les événements de notre vie sont guidés par les astres.



Quoiqu'il en soit, l'étoile est le premier messager de la Nativité et elle figure presque toujours dans les innombrables représentations qui en ont été faites.

Extraits du livre : *Crèches du monde entier* par J. Doucet.

NOËL 2002 – ATTENTION HORAIRE...



**MARDI 24 DÉCEMBRE
2002**

**18 h 30 : église de Pontorson Messe
de NOËL pour les familles**

Cette messe veut donner la priorité aux enfants et à leurs familles. Les enfants sont trop souvent absents des fêtes de NOËL. Nous souhaitons que chaque famille comprenne le sens de cette priorité et fasse l'effort d'accompagner les enfants. Cet horaire n'empêchera nullement les festivités du réveillon, bien au contraire. Les paroissiens qui le peuvent pourront se joindre à cette célébration.

**21 h 30 : église Saint Pierre du
Mont Saint Michel, messe de la
Nuit de NOËL**

Cette messe est retardée d'une demi-heure par rapport aux années précédentes en raison du nouvel horaire de la messe de Pontorson célébrée à 18 h 30 pour les enfants et les familles.

**24 h : église abbatiale du Mont
Saint Michel, Messe de Minuit
avec les fraternités de Jérusalem.
Office des Vigiles à 23 h**

**MERCREDI 25
DÉCEMBRE 2002
Messe du Jour de NOËL**

10 h 30 : église de Beauvoir

10 h 30 : église de Vessey

11 h 00 : église de Pontorson

**12 h 15 : église abbatiale du Mont
Saint Michel**



**AMIS DÉFUNTS
RECOMMANDÉS**

Alexandre HEBERT,
Roger RAULT,
Marguerite LAPLACE,
Denise LINART,
Raymond FEUNETTE,
Mireille DODO,
Franck VILLAUME,
Rose DOAT,
Justin-Marie ANAIS,
Victor GOU,
Milood VUKOVIC,
Sylveste NEMORIN,
Stéphane RODA,
Isabelle MARCOUX,

Raymond TOURETTE,
Françoise LACRAZ,
Émile ETTALAZ,
Émilie REYGROBELLET,
Albert BOURGEOIS,
Marcel ETALLAZ,
Arthur ETALLAZ,
Victor ETALLAZ,
Georges ETALLAZ,
Gérard ETALLAZ,
Lucie GUERCHEL-THEBE,
Germain Michel GUERCHEL,
Paul-Henri GUERCHEL,
André PRENIL

*Saint Michel, protecteur de l'Église toute entière,
toi qui as reçu mission de nous conduire à Dieu, assiste-moi
à l'heure de ma mort, repousse au loin tout ce qui m'épouvante.*

*Fortifie-moi dans la foi, ravive-moi dans l'espérance,
fais-moi grandir dans la charité. Conduis-moi dans l'éternel repos
pour vivre sans fin devant la face de Dieu Père, Fils et Esprit,
en compagnie de tous les élus.*

Saint Michel Archange, prie pour nous et protège-nous.

**ENFANTS CONSACRÉS
À SAINT MICHEL
ET À NOTRE DAME DES ANGES**

Anise ZAMOR,
Mackenson ZAMOR,
Roosevelt ZAMOR,
Thérèse HOANG,
Nicolas MADELAINE,
Yael MICHELLE,
Anaïs DUVERGE,
Eva PRUNEAU,

Aymeric TURBAN,
Léa STAUNER,
Valentin COURDESSES,
Manon COURDESSES,
Gamin LAMBERT,
Martin GRILLET,
Adrien PALFRAY,
Kervi CHOULETTE

*Saint Michel, Prince de tous
les Anges, assiste-moi et
protège-moi, afin que,
sous ta conduite, je vive
dans la lumière sans fin.*

*Que mes travaux,
mes repos, mes jours,
mes nuits, soient au service
de Dieu et des autres.*

(d'après un manuscrit
du XXI^e siècle)

*Saint Michel Archange, prie
pour nous et protège-nous.*



**INTENTIONS DE PRIERES
RECOMMANDES AU SANCTUAIRE**



Pour une mère et son fils en difficulté

Que cette lumière que je laisse au Mont éclaire ma vie et me soutienne dans tous mes projets.

Saint Michel aidez-nous à retrouver la paix dans le monde en particulier les pays d'orient

Seigneur ton église est belle, des gens du voyage sont passés ici, garde notre famille en bonne santé, protège-nous du péché, garde-nous dans ton cœur.

Que la France ait la force de rester une terre d'accueil, un endroit où la vie est belle. Je vous aime Seigneur et Saint Michel (un enfant).

Tout simplement Extraordinaire ce lieu ! Priez pour tous nos jeunes en difficulté dans nos cités, dans les villes qu'ils aient une bonne entente et le bonheur entre eux.

Peace and love in the world, please pray for my father Raoul, he is very ill.



Le recteur du sanctuaire, l'équipe pastorale du sanctuaire partagent avec vous la joie de Noël, « Bonne Nouvelle » pour le monde entier.

Que l'espérance et la confiance demeure en chacun pour cette nouvelle année !

Bernard Robin, curé
André Fournier, recteur
François Lancelot, chapelain
Marie-Pierre Ingrao
Pascal Lechevallier



Pour tout renseignement complémentaire par courrier :
MAISON DU PÈLERIN, BP 1 – 50170 Mont-Saint-Michel
Tél. 02 33 60 14 05 – Fax 02 33 60 14 26
E-mail : sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr
Internet : www.cef.fr/coutances – Minitel : 3615 Gabriel